

Identification de dix espèces communes de *Rubus* du nord-est de la France

par Yorick Ferrez et Jean-Marie Royer

Yorick Ferrez, Conservatoire botanique national de Franche-Comté – Observatoire régional des invertébrés, 7 rue Voirin, F-25000 Besançon

Courriel : yorick.ferrez@cbnfc.org

Jean-Marie Royer, 42 bis rue Mareschal, F-52000 Chaumont

Courriel : jeanmar.royer@wanadoo.fr

Résumé – Description de dix ronces communes du nord-est de la France avec précision des critères permettant de les identifier. Les risques de confusion sont précisés ainsi que la répartition et l'écologie des espèces. Ces indications permettront de les rechercher sur le terrain.

Mots-clés : *Rubus*, Nord-Est, détermination, répartition, écologie.

Plusieurs articles concernant le genre *Rubus* dans le nord-est de la France ont été publiés depuis une dizaine d'années par les auteurs dans la présente revue et dans le bulletin de la SBCO. Ils furent essentiellement consacrés à l'état des lieux de la connaissance de ce genre délaissé par les botanistes et à son amélioration continue. Ces articles ont fait régulièrement le bilan des taxons identifiés dans la région et listé les localités où ils avaient été trouvés. Des compléments sur les méthodes d'études, l'écologie et la phytogéographie des espèces retrouvées ont également été donnés. Nous avons également publié quatre descriptions modernisées d'espèces « oubliées » afin de permettre leur recherche (*R. drymophilus* P.J.Müll. & Lefèvre, *R. flaccidifolius* P.J.Müll., *R. indutus* Boulay & Vendr., *R. pallidicaulis* Boulay & Cornet) et leur identification par d'autres batologues. Force est de constater que très peu de botanistes ont, pour l'instant,

été tentés de se lancer à nos côtés dans l'étude de ce genre ardu. Il existe déjà des outils pour identifier les ronces françaises comme le « tableau comparatif des espèces », initié par D. Mercier, disponible sur le site de *Tela Botanica* (<http://www.tela-botanica.org>). Ce tableau comprend actuellement 1400 descriptions essentiellement issues de la bibliographie, ce qui peut décourager le batologue débutant. Il est cependant évident que le manque de documentation synthétique, notamment régionale, n'engage pas à se lancer dans l'aventure. Cet article a pour objectif de commencer à combler cette lacune en proposant la description de dix espèces choisies parmi les plus fréquentes du Nord-Est et assez aisément reconnaissables. Ces descriptions sont complétées par des paragraphes précisant les principaux critères, dits marqueurs, permettant de repérer rapidement l'espèce (et de l'identifier lorsque l'on a acquis une certaine expérience), les risques

de confusion les plus évidents, la répartition de la plante en Europe, en France et dans le Nord-Est sur la base des éléments actuellement connus (qui s'avèrent souvent parcellaires), ses préférences écologiques et les habitats qu'elle fréquente (également parcellaires). Les secteurs et quelques sites favorables à l'espèce sont indiqués dans un dernier paragraphe ce qui devrait permettre au botaniste de la rechercher puis de l'identifier.

Il semble fort utile, au moins dans un premier temps, de faire confirmer ses identifications par un botaniste plus aguerri dans l'étude des ronces. Pour ce faire, il suffit de récolter un échantillon de la plante étudiée en prélevant deux morceaux de turion¹ d'au moins 5 cm (chacun avec une feuille) dans sa partie centrale et une inflorescence (ou une partie représenta-

1. Le terme de turion désigne dans le genre *Rubus* les tiges de première année portant uniquement des feuilles. Le terme de primocanne retenu par Mercier (2014) est synonyme.

tive si elles sont trop volumineuses) puis de les faire sécher en les pressant fortement. Un schéma explicitant la manière d'échantillonner une ronce est proposé par Mercier (2014, p. 1004). Ces échantillons sont ensuite montés sur une planche de papier assez rigide en disposant un morceau du turion avec la face supérieure de la feuille visible et le second avec la face inférieure visible, l'inflorescence étant disposée à coté des fragments de turion. Plus que pour tout autre genre, la confection d'un herbier est indispensable si l'on veut se lancer dans son étude. Les photographies sont un bon complément mais elles ne sont pas suffisantes car des caractères importants, par exemple la texture de certains induments, sont appréciés au toucher.

Nous nous tenons bien sûr à la disposition des botanistes intéressés pour confirmer leurs déterminations ou leur apporter toutes précisions qui sembleraient utiles.

Rubus caesius L.

Synonymes : *R. ligerinus* Genev.
Section *Caesii*
Tétraploïde : $2n = 28$

Description

Plante souvent un peu dressée au début ou arquée, puis rampante se ramifiant plus ou moins, s'enracinant au moins à l'apex, parfois grimpante. **Turion** (figure 1) cylindrique, mince, généralement de moins de 5 mm de diamètre, vert frais à l'ombre, bleuté ou rouge violacé lorsqu'il est exposé au soleil, glabre, généralement très pruinéux. Glandes pédicellées éparées, rarement nombreuses, parfois absentes. Micro-aiguillons absents. **Aiguillons** en nombre variable, toujours courts



Figure 1 : turion de *Rubus caesius*



Figure 2 : feuille de *Rubus caesius*

Figure 3 : fleur de *Rubus caesius*



et faibles (≤ 3 mm), aciculiformes, un peu élargis à la base, droits ou un peu courbés, généralement rougeâtres. **Feuilles** (figure 2) de taille variable, les médianes toujours à 3 folioles (parfois à 4 ou 5 folioles pour celles situées à la base des turions). **Pétiole** à face supérieure canaliculée sur toute sa longueur, portant des poils simples éparés avec ou non des glandes pédicellées, muni de 15-20 aiguillons, faibles, droits ou un peu courbés. **Stipules** foliacées, lancéolées, généralement larges de plus de 2 mm. **Limbe** fortement plissé en exposition solaire forte (non plissé à l'ombre), **face supérieure** vert frais ou vert-jaunâtre, poilue ou presque glabre. **Face inférieure** plus pâle que la face supérieure, glabre ou faiblement poilue, rarement fortement poilue, sans tomentum (y compris pour les feuilles de l'inflorescence). **Foliole terminale** ovale-triangulaire ou rhomboïdale, souvent faiblement trilobée, courtement à moyennement pétiolulée (15 à 33%), à **apex** terminé en pointe subulée. Limbe à **base** généralement cordée, parfois arrondie. Marges à **dentelure** nettement périodique et grossière. Dents principales allongées, droites. Folioles latérales souvent bilobées. **Inflorescence** paniculée plus ou moins corymbiforme, large, feuillée, composée, pauciflore à rameaux inférieurs nus terminés par des pédicelles uniflores. **Rachis** arrondi, flexueux, pruinéux généralement un peu poilu avec des glandes pédicellées courtes et éparées, à aiguillons faibles, minces, en nombre variable. **Pédicelles** longs de 15-30 (-80) mm, courtement tomenteux munis de glandes pédicellées éparées à denses, rarement absentes, rouges et portant 0-15 aiguillons aciculiformes, droits ou un peu courbés. **Sépales** ovales-lancéolés, étroits, longuement et fine-

ment acuminés, dressés, étreignant le fruit, verts avec une étroite bordure blanche, tomenteux, portant souvent des glandes pédicellées rougeâtres et généralement sans acicule. **Pétales** (figure 3) blancs (très rarement roses), largement elliptiques à arrondis, souvent irrégulièrement incisés au sommet, glabres ou presque. **Étamines** égalant environ les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres sans teinte rougeâtre même à la base. Moins de 20 carpelles par fleur, glabres. **Réceptacle** glabre. **Drupéoles** grosses, pruneuses, bleutées, mûrissant en petit nombre (2-5).

Caractères diagnostiques

Les plantes à turion mince (< 4 mm), très pruneux avec des stipules larges de plus de 2 mm, des feuilles médianes toujours à 3 folioles avec des folioles terminales non acuminées et incisées sur plus de 4 mm sont typiques. Dans les autres cas, il convient de vérifier les critères donnés dans la description, notamment les critères floraux, moins variables que ceux des turions.

Risques de confusion

Ce taxon sexué est assez variable, notamment en fonction de son écologie. Les populations venant sur des sols secs sont généralement atypiques; celles venant sur des sols plus humides sont généralement plus faciles à identifier. *Rubus caesius* s'hybride par ailleurs avec pratiquement toutes les autres espèces de *Rubus* présentes en France et peut se confondre avec des espèces de la section *Corylifolii* dont il est l'un des parents.

Répartition

La répartition de *R. caesius* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce eurasiatique présente dans presque toute l'Europe. Elle atteint la latitude de Stockholm au nord et la dépasse même plus à l'est, en Russie. Elle est présente dans pratiquement toute la zone méridionale. Elle est globalement commune en France, mais est plus rare dans la zone méditerranéenne, le domaine atlantique et le Massif central. Elle est rare en Corse (3 localités). Dans le Nord-Est, elle est très commune en plaine et à l'étage collinéen mais se raréfie en montagne où elle ne dépasse généralement pas les 1000 m.

Habitat

Rubus caesius présente une amplitude écologique assez large. Elle est souvent perçue comme une espèce mésohygrophile mais s'observe aussi dans des habitats plus mésophiles, voire mésoxérophiles où elle présente un port moins caractéristique que dans les biotopes plus frais. Elle affectionne les sols riches en azote et en bases et fuit les sols vraiment acides. Elle entre dans la composition de nombreuses communautés végétales, comme celles relevant des *Rhamno carthaticae* – *Prunetea spinosae* Rivas Goday & Borja *ex* Tüxen 1962 où elle s'observe souvent comme compagne dans les basses strates. Elle pénètre aussi dans plusieurs associations de mégaphorbiaies eutrophiles des *Convolvuletalia sepium* Tüxen *ex* Mucina *in* Mucina *et al.* 1993 et surtout dans les ourlets eutrophiles des *Galio aparines* – *Urticetea dioicae* H. Passarge *ex* Kopecký 1969 dont elle est une bonne caractéristique. En contexte plus mésophile, elle s'intègre à certaines communau-

tés d'ourlets relevant des *Trifolio medii* – *Geranietea sanguinei* T. Müll. 1962 comme le *Brachypodio sylvatici* – *Rubetum caesii* Thévenin & J.-M. Royer *in* J.-M. Royer *et al.* 2006, association du Nord-Est qu'elle caractérise et structure. Elle est également fréquente dans diverses associations mésophiles non décrites où elle abonde en compagnie de plusieurs espèces de *Corylifolii* (alliance inédite, difficile à ranger dans le synsystème).

Où l'observer ?

C'est une plante très commune facile à observer dans les lieux plutôt frais et riches des plaines et vallées en bordure des cours d'eau, dans les haies, le long des sentiers forestiers humides...

Rubus canescens DC.

Synonymes : *R. albicans* Kit. ; *R. argenteus* C. C. Gmel., *nom. illeg.*, *R. hypoleucus* Vest., *R. lloydianus* auct., *R. tomentosus* auct.

Série *Canescentes*

Diploïde : $2n = 14$

Description

Plante à tige arquée-dressée. **Turion** (figure 4) anguleux à faces planes à concaves, de 3 à 6 mm de diamètre, vert, brun clair ou rouge bordeaux au soleil, non pruneux, glabre ou un peu poilu, parfois densément tomenteux : de 0 à 100 poils simples (parfois étoilés) par cm de face. Glandes pédicellées en nombre variable de 0 à 10 par cm de face, micro-aiguillons absents. **Aiguillons** en nombre variable (5-15 pour 5 cm), à peu près égaux, longs de 2 à 4 (6) mm, assez fins, inclinés, droits ou cour-



Figure 4 : turion et feuilles de *Rubus canescens*

Figure 5 : inflorescence de *Rubus canescens*



bés, à base élargie (2,5-5 mm) rapidement rétrécie, jaunâtres. **Feuilles** de longueur moyenne (10-15 cm, pétiole inclus), à 3, 4 ou 5 folioles et dans ce dernier cas pédalées (1-1,5 mm), parfois digitées. **Pétiole** court (44-51 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), égal ou un peu plus long que les feuilles basales lorsqu'elles sont présentes, peu poilu, parfois pourvu de quelques glandes pédicellées, canaliculé sur toute sa longueur, muni de 6-20 aiguillons un peu inégaux, inclinés-courbés. **Stipules** étroitement linéaires à filiformes. **Limbe** un peu épais, **face supérieure** glabre (var. *glabratus*) ou avec des poils étoilés denses au moins au début du développement de la plante. **Face inférieure** blanche tomenteuse plus ou moins veloutée au toucher. **Foliole terminale** courtement à moyennement pétiolulée (15 à 35%), étroitement elliptique anguleuse à rhombique, gra-

duellement rétrécie en **apex** non ou peu distinct, triangulaire, court (3-7 mm). Limbe à **base** arrondie, cunée ou un peu cordée. Marges à **dentelure** grossière et un peu irrégulière; dents émoussées, généralement très larges et arrondies. Dents principales peu distinctes, droites ou légèrement courbées vers l'extérieur. **Inflorescence** (figure 5) étroite, conique ou cylindrique, non feuillée dans sa partie terminale. **Rachis** dressé, anguleux, vert, tomenteux à poilu-hirsute dans le haut. Glandes pédicellées absentes ou éparses. Micro-aiguillons absents. Aiguillons moyennement abondants (6-12 pour 5 cm) droits et inclinés à modérément ou fortement courbés, longs de 2 à 5 mm, rapidement rétrécis depuis une base large. **Pédicelles** longs de 5 à 20 mm, gris-blanc tomenteux à laineux, à glandes pédicellées absentes ou éparses, sans micro-aiguillons, portant (0)5-20 aiguillons longs de

0,5 à 2,5 mm, non ou peu inclinés, droits ou légèrement courbés, jaunâtres. **Sépales** réfléchis, gris-blanc, tomenteux sans acicule. **Pétales** blancs ou blanc crème devenant jaunâtres à la dessiccation, assez grands (8 à 12 mm), elliptiques à obovales, glabres sur la face supérieure. **Étamines** plus courtes à plus longues que les styles, anthères glabres. **Styles** blanchâtres. **Carpelles** glabres. **Réceptacle** poilu. **Fruits** petits, noir mat comportant moins de 30 drupéoles.

Caractères diagnostiques

Taxon sexué présentant de ce fait une grande variabilité, *R. canescens* montre cependant une combinaison de caractères qui, pris dans leur ensemble, lui sont propres : turion non prumineux à aiguillons courts (< 6 mm); face supérieure des feuilles, au moins celles de l'inflorescence avec des poils étoilés (excepté pour la var. *glabratus*), pétioles des feuilles des turions à face supérieure canaliculée sur toute leur longueur; folioles à face inférieure blanche, tomenteuse, veloutée au toucher; pétales blanc crème à jaunâtres, glabres à la face supérieure; anthères glabres; styles blanchâtres; ovaires glabres; moins de 30 carpelles ou drupéoles; fruit noir, mat, peu sucré et au goût assez désagréable.

Risques de confusion

Les formes typiques de l'espèce sont assez faciles à reconnaître, mais ce taxon variable peut être confondu avec des espèces de la section *Corylifolii*, en particulier ceux de la série *Subcanescentes*; ces derniers ne présentent pas l'ensemble des caractères diagnostiques susmentionnés mais peuvent en présenter un certain nombre.

Répartition

La répartition de *R. canescens* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). En Europe, elle est répandue au sud d'une ligne allant du nord de la France au nord de la Moldavie, étant absente ou très rare au nord de cette ligne virtuelle. Elle est présente presque partout en France mais se fait rare en montagne (signalée jusqu'à 1700 m par Mercier, 2014). Dans le Nord-Est elle est dispersée, parfois très présente dans certains secteurs et absente ou très rare dans d'autres. Elle est bien présente en Haute-Marne, notamment autour de Chaumont et de Langres. Elle est bien représentée dans les secteurs calcaires de la Côte d'Or, de l'Yonne et de la Saône-et-Loire. Dans la Meuse, elle est fréquente au sud de Verdun et, dans la Meurthe-et-Moselle, autour de Nancy. En Alsace, elle est assez courante au niveau des collines sous-vosgiennes. Dans le Jura, elle devient très fréquente et abondante dans les secteurs de pelouses en déprise au sud de Lons-le-Saunier. On l'observe plus rarement dans le Doubs, dans la vallée du Lison, aux alentours de Besançon ainsi que dans le Pays de Montbéliard. En Haute-Saône, elle semble rare et n'a été repérée, pour l'instant, que sur les plateaux dominant Vesoul. De même dans le Territoire de Belfort où elle n'a été observée qu'à deux reprises dans le piémont vosgien.

Habitat

C'est une espèce thermophile, mésoxérophile à xérophile affectionnant les sols oligotrophes riches en bases. Elle participe à diverses communautés végétales de forêts et de fruticées plus ou moins thermoxérophiles structurées ou non par des ronces colonisant les larges trouées

intra-forestières ou participant à la recolonisation des espaces ouverts abandonnés par l'agriculture. On la trouve ainsi dans certaines associations du *Rubion grabowskii – vestiti* J.-M. Royer 2013, notamment celle du *Rubetum canescenti – vestiti* J.-M. Royer 2013, roncier intra-forestier actuellement connu dans une zone comprise entre Dijon, Auxerre et Chaumont. Elle entre également dans la composition d'un fourré d'épineux calcicole décrit de l'étage montagnard inférieur du Jura suisse, le *Rubo canescentis – Rosetum rubiginosae* Gallandat, Gillet, Havlicek & Perrenoud 1995 *nom. ined.* Ce fourré de recolonisation des pâturages est probablement présent du côté français du massif. Dans le sud du département du Jura, *R. canescens* structure des ronciers se rencontrant en ourlet en liaison avec les haies et aussi en ronciers de recolonisation des pelouses. Leur étude est en cours. Au niveau forestier, elle n'est pas rare dans les associations du *Quercion pubescenti – sessiliflorae* Braun-Blanq. 1932, en Bourgogne par exemple entre Dijon et Beaune.

Où l'observer ?

Elle est facile à observer en Haute-Marne dans les environs de Chaumont, par exemple à Richebourg dans la forêt d'Arc ou à Doulaincourt dans la forêt du Heu. En Lorraine, il faut la rechercher dans les secteurs thermophiles au sud de Verdun et autour de Nancy. Dans le Jura, elle se trouve facilement sur les coteaux bien exposés au sud de Lons-le-Saunier; elle est même abondante dans certaines pelouses de la Petite Montagne, comme celles de Vesces. Plus au nord, dans le Doubs, il faut la chercher dans les endroits les mieux exposés (vallées thermophiles, sites rocheux



Figure 6 : turion de *Rubus ulmifolius*

bien exposés). En Bourgogne, elle est particulièrement visible sur la Côte entre Dijon et Beaune.

Rubus ulmifolius Schott

Synonymes : *R. discolor* auct.

Série *Discolores*

Diploïde : $2n = 14$

Description

Plante très variable généralement hautement arquée, robuste pouvant structurer des ronciers denses et étendus. **Turion** nettement anguleux, à faces concaves, relativement épais, de 6 à 10 mm de diamètre, rouge violacé bleuté, pruinéux, densément couvert de poils étoilés (figure 6) au début, sans poils simples et généralement sans glandes pédicellées. **Aiguillons** assez abondants (5-10 pour 5 cm), disposés sur les angles du turion, parfois absents ou très épars (var. *anoplothysus* Sudre), égaux, longs de 6 à 11 mm, droits à fortement courbés à base large (7-9 mm) de couleur et pubescence semblables à celles du turion. **Feuilles** (figure 7) la plupart à 5 folioles (très rarement



Figure 7 : turion et feuilles de *Rubus ulmifolius*

Figure 8 : inflorescence de *Rubus ulmifolius*



à 4 ou 3 folioles) pédalées ou digitées. **Pétiole** moyen (61-66 % de la foliole terminale, pétiole inclus) égalant ou dépassant les folioles basales, couvert de poils étoilés, portant 7-16 aiguillons à base large, assez inclinés, légèrement à assez courbés (rarement courbés en crochet). **Stipules** filiformes. **Limbe coriace, face supérieure** verte, glabre ou poilue (0-10 [40] poils par cm²). **Face inférieure** blanche courtement tomenteuse, sans poils simples allongés à pubescence non perceptible au toucher. **Foliole terminale** longuement pétiolulée (40 à 60 % [85]), très souvent obovale, assez souvent presque arrondie ou elliptique, à **apex** brusquement rétréci court, mais distinct, long de 5 à 10 mm. Limbe à **base** arrondie ou tronquée. Marges à **dentelure** irrégulière, peu profonde; dents larges à triangulaires, plus ou moins brusquement apiculées. Dents principales généralement allongées (profondes jusqu'à 3-4[-5] mm) parfois indistinctes. **Inflorescence** (figure 8) dressée étroitement pyramidale à cylindrique, garnie de feuilles seulement vers le tiers ou la moitié inférieure. Pédoncules étalés, un peu ascendants ou divariqués. **Rachis** anguleux ou subcylindrique, généralement pruiné, gris à blanc, courtement et densément tomenteux, en partie tomenteux poilu-laineux dans le haut. **Aiguillons** plus ou moins abondants ([0] 3-14 pour 5 cm) légèrement inclinés, presque droits à courbés en crochet à base large, robustes (5-8 mm). **Pédicelles** longs de 10 à 20 mm, gris à blanc tomenteux, sans poils simples allongés, portant (0) 1-5 aiguillons, robustes, longs de 1 à 3 mm, légèrement courbés. **Sépales** réfléchis, gris-blanc courtement tomenteux, sans acicule. **Pétales** de couleur rose-rouge violacé rarement rose pâle ou blancs,

assez grands (10-15 × 7-12 mm), obovales à arrondis et courtement onguiculés. **Étamines** égalant ou dépassant un peu les styles, filets blancs à rose pâle, anthères, au moins certaines, poilues, rarement toutes glabres. **Styles** rougeâtres, rarement verdâtres. **Carpelles** et **réceptacle** poilus.

Caractères diagnostiques

Les formes typiques sont facilement identifiables par les folioles terminales obovales et longuement pétiolulées et la forte pruinosité des turions, par ailleurs couverts de poils étoilés, mais sans poils simples. Les pédoncules et les sépales sont toujours courtement tomenteux; la présence de poils longs (donnant un aspect hirsute à ces organes) excluent quasiment cette espèce lors de la détermination. La couleur des fleurs, rose souvent profond et des styles (rougeâtres au moins à la base) sont également diagnostiques.

Risques de confusion

Rubus ulmifolius est potentiellement très variable et peut être confondue avec d'autres espèces de la série *Discolores*. Le risque de confusion le plus important dans la région Nord-Est est avec *R. bifrons* Vest ex Tratt.; celle-ci est également décrite dans le présent article. Les axes floraux et les sépales de *R. bifrons* sont tomenteux, comme ceux de *R. ulmifolius* mais ils présentent aussi des poils longs et étalés leur donnant un aspect hirsute. Les aiguillons de l'inflorescence sont également très différents, faibles, minces et droits dans le cas de *R. bifrons*, robustes, courbés à crochus (au moins quelques-uns) dans le cas de *R. ulmifolius*.

Répartition

La répartition de *R. ulmifolius* est donnée par Weber (1995). C'est une espèce ouest-méditerranéenne-subatlantique présente en Europe du Portugal à l'extrême ouest de l'Allemagne. Elle s'aventure assez loin au nord sur la bordure ouest de son aire de répartition, jusqu'au milieu du Royaume-Uni; par contre, elle reste cantonnée à des latitudes plus basses vers l'est de son aire (Benelux). Elle disparaît rapidement vers l'est, y compris au sud de son aire où elle ne franchit pas la Macédoine (elle est alors remplacée par une espèce vicariante, *Rubus sanctus* Schreber). Elle est également présente dans tout le nord du Maghreb. Elle se rencontre en dehors de ces limites naturelles à la faveur d'introduction çà et là en Europe, mais aussi Amérique du Nord, Afrique du Sud, Australie et Nouvelle-Zélande. Dans le Nord-Est, sa répartition reste à préciser. Elle se situe à sa limite de répartition vers l'est. Elle est très commune dans une grande partie de la Bourgogne, notamment la Nièvre, l'Autunois et le sud-ouest de l'Yonne, en Champagne à l'ouest de Troyes, de même que sur le rebord de la chaîne du Jura. Elle est assez commune en plaine au sud et à l'ouest de Besançon. Elle est au contraire très rare ailleurs, avec des localités dispersées, par exemple dans la Meuse ou la Haute-Marne.

Habitat

Rubus ulmifolius est une espèce thermoxérophile se rencontrant aussi bien sur des sols acides que calcaires. Elle entre dans la composition de nombreux fourrés relevant des *Rhamno carthaticae* – *Prunetea spinosae*. Les associations des secteurs méridionaux et atlantiques

sont assez bien connues et décrites; par contre, les ronciers dominés par *R. ulmifolius* dans le sud du Jura comme en Bourgogne restent à étudier en détail.

Où l'observer ?

En Franche-Comté par exemple, dans Besançon *intra-muros* où elle n'est pas très rare (attention toutefois à ne pas la confondre avec *R. bifrons* qui est très abondante ici et avec laquelle elle croît parfois même en mélange). Elle est très abondante dans les endroits thermophiles du faisceau de Quingey, les abords est de la forêt de Chaux et aussi dans le Vignoble du Jura, par exemple à Baume-les-Messieurs où elle constitue la principale espèce recolonisant les pâtures et les pelouses sur les versants d'adrets en mélange avec son hybride avec *R. caesius* (*R. ×uncinellus* P.J.Müll. & Lef.). On l'observera sans problème aux environs d'Autun, d'Auxerre, d'Avallon ou de Beaune, ainsi qu'aux abords des villages au sud et à l'ouest de Troyes.

Rubus nessensis Hall

Synonymes : *R. nitidus* Weihe & Nees, *R. suberectus* Sm. *nom. illeg.*
Série *Nessenses*

Tetraploïde : $2n = 28$

Description

Plante très puissante presque dressée, de 1,5 à 2 m, généralement non ramifiée. **Turion** (figure 9) arrondi à obtusément anguleux, épais, de 5 à 8 (10) mm de diamètre, verdâtre généralement luisant, teinté de rouge-brun à la lumière, glabre, sans glandes pédicellées (mais souvent avec des glandes sessiles plus



Figure 9 : turion de *Rubus nessensis*

Figure 10 : feuille de *Rubus nessensis*



ou moins abondantes). **Aiguillons** peu abondants ([0] 1-5 (8) pour 5 cm), généralement coniques à aciculiformes, droits, remarquablement violet foncé (seulement sur le frais). **Feuilles** (figure 10) caduques, digitées (5 folioles) ou par division de la foliole terminale digitée-pennée (6-7 folioles). **Pétiole** moyen (50-60 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), égalant ou plus long que les folioles basales, brun-verdâtre, presque glabre, faiblement canaliculé sur toute la longueur, généralement muni de 6 à 12 aiguillons minces, falciformes. **Stipules** filiformes. **Face supérieure** du limbe verte, non ou faiblement poilue (0-5 [10]) poils par cm^2). **Face inférieure** verte à poils épars, courts, non perceptibles au toucher. **Foliole terminale** assez longuement pétiolulée (33-36%), largement ovale, graduellement rétrécie en **apex** long de 10 à 20 mm. Limbe à **base** profondément cordée. **Marges** grossièrement dentées. Dents acérées, régulières, à dents principales peu dis-

tinctes et excurvées. **Inflorescence** pauciflore et courte, presque en grappe. **Rachis** peu poilu à presque glabre, vert. Aiguillons épars (2-7 pour 5 cm), inclinés, droits à un peu falciformes, longs de 1 à 3 mm, faibles. **Pédicelles** longs de 15 à 25 mm, verts, lâchement poilus, portant des glandes (sub)sessiles et 0-3 aiguillons, minces, longs de 1 à 2 mm, presque droits. **Sépales** étalés ou lâchement réfléchis, verts, luisants, à marge claire, lâchement et courtement poilus, sans acicule. **Pétales** blancs, elliptiques à obovales de 11 à 15 mm. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres à base verte. **Carpelles** glabres ou légèrement poilus. **Réceptacle** généralement glabre. **Fruits** rouge-noir, à goût rappelant celui de la framboise, pas toujours bien développés.

Caractères diagnostiques

Cette espèce est facile à reconnaître par la présence de ses aiguillons coniques à aciculiformes de teinte violette (seulement chez cette espèce pour la forme et la couleur associées). Il faut toujours observer plusieurs plantes car tous les aiguillons ne sont pas violets, notamment vers la fin de l'été et en automne.

Risques de confusion

Son port est assez proche de celui d'un framboisier (*R. idaeus*) mais elle ne peut pas être confondue avec celui-ci car les feuilles du framboisier sont tomenteuses et blanches au revers et les tiges inermes ou portant des aiguillons rougeâtres.

Elle peut par contre être confondue avec *R. scissoides* H.E. Weber qui s'en différencie par un nombre plus élevé d'aiguillons (10-15 pour

5 cm) de couleur rouge (et non violette), la face supérieure des feuilles des turions plus poilue (25-50 poils par cm²) et des ovaires tous ou la plupart poilus.

À noter que si la couleur violette des aiguillons est spécifique de *R. nessensis*, il existe des individus avec des aiguillons moins typiques plus gros et non violets et, de ce fait, difficiles à identifier. De même, la couleur violette des aiguillons de *R. nessensis* a tendance à disparaître au séchage.

Répartition

La répartition de *R. nessensis* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). Elle est commune dans une grande partie de l'Europe, du Royaume-Uni jusqu'à l'ouest de la Russie. Elle remonte jusque dans le sud de la Suède et de la Norvège mais elle évite la partie méridionale de l'Europe. En France, elle est plus ou moins abondante au nord d'une ligne Bordeaux-Aurillac-Lyon (Mercier, 2014). Dans le Nord-Est, elle est particulièrement fréquente et souvent abondante dans les massifs forestiers des Vosges, du Morvan et du plateau ardennais. Elle est dispersée en dehors de ces massifs sur les terrains acides y compris dans les zones calcaires décalcifiées ou recouvertes de limons acides ; elle est rare en plaine.

Habitat

Typiquement acidiphile, cette ronce s'observe en contexte forestier dans les sous-bois et surtout les zones ouvertes comme les chablis et les coupes ainsi qu'en position d'ourlet. Elle forme des fourrés en association avec d'autres espèces de ronces acidiphiles, notamment avec *R. inte-*

gribasis, *R. indutus*, *R. idaeus* et *R. plicatus*. Ces fourrés se classent dans l'alliance du *Lonicero periclymeni* – *Rubion sylvatici* Tüxen & Neumann *ex* Wittig 1977 (*Rubetalia plicati* Weber *ex* Pott 1995, *Franguletea dodonei* Doing *ex* V. Westh. *in* V. Westh. & den Held 1969) à laquelle appartient notamment l'association du *Rubetum nessensi* – *integribasis* J.-M. Royer & Ferrez 2012.

Où l'observer ?

Cette ronce commune est facilement observable dans l'ensemble du massif vosgien et du Morvan, en recherchant des trouées forestières au sein des forêts ou simplement en suivant les chemins. En dehors de ces massifs, il convient de prospecter les secteurs où les sols sont les plus acides, comme par exemple le bois d'Aglans, dans les environs immédiats de Besançon, les forêts de Chaux et de la Serre dans le Jura, les environs de l'aérodrome d'Auxerre à Branches et les forêts de Trois-Fontaines et de Verzy dans la Marne.

Rubus integribasis

P.J.Müll. *ex* Boulay

Série *Rubus*

Tripléide : 2n = 42?

Description

Plante dressée à la base puis hautement arquée, atteignant plus de 2 m de haut, assez ramifiée. **Turion** (figure 11) obtusément anguleux à faces planes ou légèrement concaves, épais, de 8 à 14 mm de diamètre, vert teinté de rouge brunâtre, glabre ou presque (0-3 poils par cm), sans glandes pédicellées (mais avec des glandes sessi-



Figure 11 : turion de *Rubus integrifolius*

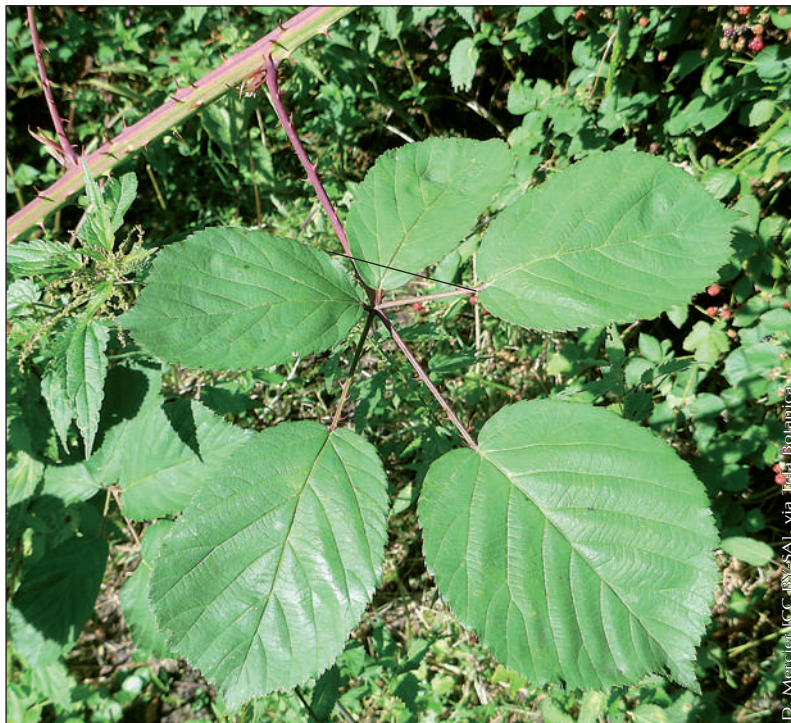


Figure 12 :
feuille de *Rubus integrifolius*



Figure 13 :
inflorescence de
Rubus integrifolius

les plus ou moins abondantes) et sans micro-aiguillons. **Aiguillons** assez abondants (6-10 pour 5 cm), égaux, longs de 6 à 8 mm, la plupart (presque) droits, à base élargie, se rétrécissant en pointe mince. **Feuilles** (figure 12) grandes (\pm 25 cm, pétiole inclus), à 5 folioles, digitées. **Pétiole** long (65 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), plus long que les feuilles basales, avec des poils lâches étalés, muni de nombreux aiguillons (12-22), inclinés à courbés ou presque crochus. **Stipules** étroitement linéaires-lancéolées. **Face supérieure** du limbe verte, peu poilue (5-10 poils par cm²). **Face inférieure** verte sans tomentum, mais à pubescence toujours nettement perceptible au toucher. **Foliole terminale** plane ou légèrement convexe, moyennement à longuement pétiolulée (35 à 50%), largement obovale à presque orbiculaire (caractère variable), à **apex** assez distinct du reste du limbe, long de 5-10 (-15) mm. Limbe à **base** souvent légèrement émarginée ou tronquée (la plupart des descriptions donnent la base comme tronquée ou arrondie, mais nos observations dans le Nord-Est montrent que celle-ci est la plupart du temps émarginée). Marges à **dentelure** plus ou moins régulière à légèrement périodique. Dents principales assez allongées, droites, profondes de 2 à 2,5 mm. **Inflorescence** (figure 13) lâchement paniculée, non feuillée dans sa partie supérieure, avec des pédoncules étalés. **Rachis** anguleux, légèrement flexueux, un peu poilu, avec des aiguillons épars (5-8 pour 5 cm), minces, droits ou un peu courbés, longs de 3 à 5 mm. **Pédicelles** longs de 15 à 20 mm, assez poilus, portant (0) 2-6 aiguillons aciculiformes, (presque) droits, longs jusqu'à 2,5 mm. **Sépales** lâchement réfléchis ou étalés, à apex

assez allongé, verts, bordés de blanc, sans acicule. **Pétales** blancs ou un peu rosés, obovales. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres. **Carpelles** glabres ou un peu poilus. **Réceptacle** glabre.

Caractères diagnostiques

Dans la série *Rubus*, caractérisée notamment pas la couleur verte des sépales (et non grisâtre ou blanchâtre), *R. integribasis* s'identifie bien par la pubescence molle et sensible au toucher du revers de ses feuilles et les aiguillons droits ou presque droits des turions et de l'inflorescence.

Risques de confusion

Elle peut être facilement confondue avec une autre espèce de la série *Rubus*, à savoir *R. divaricatus* P.J.Müll. qui présente aussi des feuilles avec un revers doux au toucher. Les feuilles des turions de ce dernier sont cependant plus petites (moins de 20 cm) et leur foliole terminale est plus étroite mais surtout les aiguillons du rachis de l'inflorescence sont larges et courbés en crochets. *Rubus divaricatus* est plus rare et moins abondante dans le Nord-Est que *R. integribasis* mais elle y a déjà été identifiée à plusieurs reprises.

Répartition

La répartition de *R. integribasis* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne très fréquente en Europe occidentale, notamment dans le Benelux, mais son aire s'étend depuis le sud du Royaume-Uni jusqu'à la frontière est de l'Allemagne. En France, elle semble pouvoir s'observer dans la

plupart des régions. Dans le Nord-Est, elle est omniprésente et très abondante dans le massif vosgien et ses dépendances, ainsi que dans le Morvan. Par contre, cette espèce strictement acidiphile est très dispersée en dehors de ces secteurs. On la retrouve, par exemple, assez couramment dans la forêt de Chauv. Quelques très rares localités inédites ont été trouvées également dans la Marne (forêt de Trois-Fontaines) et dans le Nivernais.

Habitat

C'est une espèce strictement acidiphile, oligotrophile, mésophile à mésohygrophile semblant assez spécifique des trouées et lisières des massifs forestiers. Elle entre dans la composition des ronciers pionniers du *Lonicero perichlymeni* – *Rubion sylvatici* en compagnie de *R. nessensis*, *R. pyramidalis*, *R. sprengelii*, *R. plicatus*, et *R. bertramii*. Elle est même la principale espèce structurante de certaines associations, comme celle du *Rubetum nessensi* – *integribasis*, fourré de recolonisation des trouées et des lisières au sein des forêts du *Quercion roboris* Malcuit 1929 et du *Luzulo luzuloidis* – *Fagion sylvaticae* W. Lohmeyer & Tüxen in Tüxen 1954.

Où l'observer ?

Comme indiqué dans sa répartition, elle sera très facile à observer dans n'importe quelle forêt des Vosges, voire du Morvan, le long des sentiers forestiers suffisamment éclairés et dans les trouées (coupes, chablis, abords des étangs). En dehors de ces secteurs de prédilection, il faut la rechercher dans les secteurs forestiers sur les sols les plus acides, comme ceux de la forêt de Chauv, mais sans garantie de succès.

Rubus macrophyllus Weihe & Nees

Synonymes : *R. pileostachys* Godron & Grenier, *R. megaphyllus* P.J.Müll.

Série *Sylvatici*

Tétraploïde : $2n = 28$

Description

Plante généralement très puissante, hautement arquée et pouvant atteindre 3 m de hauteur. **Turion** (figure 14) anguleux à faces planes (ou légèrement concaves), épais, de 6 à 9 mm de diamètre, irrégulièrement rouge-violet, pubescent. Présence de nombreux poils simples et fasciculés, (assez) denses (10-30 [50] par cm de face). Pas de glandes pédicellées ni de micro-aiguillons (glandes sessiles souvent abondantes). **Aiguillons** peu à moyennement abondants (5-12 pour 5 cm), homogènes, médiocres, longs de 4 à 6 mm, inclinés droits (ou légèrement courbés), à base large et comprimée brusquement contractés en pointe. **Feuilles** (figure 15) généralement très grandes (jusqu'à 40 cm, pétiole inclus), à 5 folioles, digitées ou légèrement pédalées. **Pétiole** assez court (60 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), plus long ou plus court que les feuilles basales, à face supérieure à poils étoilés et fasciculés assez denses, muni de nombreux aiguillons (8-15) inclinés-courbés, à base large. **Stipules** étroitement linéaires. **Face supérieure** du limbe verte, glabrescente (2-5 [10] poils par cm²). **Face inférieure** verte et sans poils étoilés à l'ombre, pouvant se voiler de gris (présence de poils étoilés) en situation ensoleillée, pubescence clairsemée à peine perceptible au toucher (rarement un peu molle). **Foliole terminale** nettement convexe sur le frais, longuement pétiolulée ([35] 40 à 50%),



Figure 14 : turion de *Rubus macrophyllus*



Figure 15 : feuille de *Rubus macrophyllus*

Figure 16 : inflorescence de *Rubus macrophyllus*



plus ou moins largement ovale ou elliptique, souvent à bords assez parallèles, puis se rétrécissant en un large triangle, à **apex** distinct, long de 15 à 25 mm. Limbe à **base** largement cordée. Marges à **dentelure** irrégulière, un peu périodique, à dents souvent beaucoup plus larges que longues. Dents principales un peu allongées, faiblement courbées vers l'apex, profondes de (1) 1,5 à 2 (2,5) mm. **Inflorescence** (figure 16) médiocre, dépassant peu les feuilles, plus ou moins pyramidale ou étroitement corymbiforme. Pédoncules inférieurs dressés pauciflores, les supérieurs très étalés portant à 1 à 3 fleurs. **Rachis** subcylindrique ou légèrement anguleux, un peu flexueux vers le sommet, courtement et lâchement poilu à tomenteux à poils étalés. Glandes pédicellées éparses, courtes. Aiguillons épars et espacés (2-5 pour 5 cm), assez inclinés, légèrement courbés, longs de 3 à 5 mm, minces à base large. **Pédicelles** longs de 5 à 20 (30) mm, gris tomenteux et densément pourvus de poils étalés, portant 0-2 glandes pédicellées et (0) 2-8 (15) aiguillons, aciculiformes, longs de 1,5 à 2,5 mm, presque droits ou légèrement courbés. **Sépales** réfléchis, gris-verdâtre, tomenteux et à poils allongés soyeux peu nombreux, sans glandes pédicellées (mais souvent avec des glandes sessiles peu nombreuses) et généralement sans acicule. **Pétales** blancs ou rose pâle, médiocres (8-12 mm) obovales. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** blanc-verdâtre. **Carpelles** glabres ou presque. **Réceptacle** très poilu.

Caractères diagnostiques

Cette espèce se repère facilement grâce à ses dimensions souvent

remarquables. La forme nettement convexe de la foliole terminale des feuilles est un critère marqueur même s'il n'est pas exclusif de cette espèce. La longueur importante du pétiole de la foliole terminale (plus de 40%), la forme de la foliole terminale (voir description) et les aiguillons assez médiocres des turions nettement poilus sont un ensemble de caractères assez spécifiques permettant de la reconnaître au moins dans le Nord-Est.

Risques de confusion

Par son port érigé et sa puissance, elle pourrait passer pour une espèce de la série *Rubus*, comme *R. sulcatus* Vest qui présente aussi une foliole terminale un peu convexe. Cependant, les turions de *R. sulcatus*, très anguleux, à faces profondément concaves, pratiquement glabres et portant moins de 5 gros aiguillons pour 5 cm de face, permettent de l'en distinguer sans ambiguïté.

Il existe d'autres taxons de la série *Sylvatici* dans le Nord-Est, dont la plupart n'ont pas encore été identifiés; quelques-uns sont assez proches de *R. macrophyllus*; il convient donc de bien vérifier les critères donnés dans la description ci-dessus en cas de doute.

Répartition

La répartition de *R. macrophyllus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne très fréquente en Europe occidentale et centrale, depuis le Royaume-Uni jusqu'à la Pologne mais qui évite les secteurs méridionaux, comme l'Espagne, le Portugal, la plus grande partie de l'Italie, la Grèce... En France,

elle est fréquente dans toute la moitié nord et particulièrement abondante dans le Nord-Est. Elle semble absente ou rare au sud du Massif central. Dans le Nord-Est, elle a été assez systématiquement observée lors des inventaires des zones prospectées pour peu que les terrains conviennent à ses exigences écologiques (voir paragraphe suivant), sauf en montagne où elle disparaît assez vite du paysage à partir de 800 m.

Habitat

C'est une espèce neutrophile à acidoclinophile, mésophile à mésohygrophile et mésotrophile à mésoeutrophile qui s'observe dans un grand nombre de situations, sauf sur les terrains très acides ou très calcaires. C'est une espèce caractéristique du *Pruno spinosae* – *Rubion radulae* H.E. Weber 1974 (*Sambucetalia racemosae* Oberd. *ex* H. Passarge *in* Scamoni 1963, *Rhamno carthaticae* – *Prunetea spinosae*) décrit d'Allemagne et dont quelques associations sont reconnues en France. Il est cependant probable qu'elle contribue à définir une alliance différente en France, inédite et vicariante du *Pruno spinosae* – *Rubion radulae*, plus méridionale que ce dernier.

Où l'observer ?

Cette ronce très commune dans le Nord-Est est facilement observable, notamment dans les ouvertures des forêts un peu fraîches sur sols désaturés, si abondantes dans nos régions.

Rubus bifrons Vest *ex* Tratt.

Synonymes : *R. speciosus* P.J.Müll.
Série *Discolores*
Tétraploïde : 2n = 28

Description

Plante moyennement à hautement arquée, robuste à moyenne, pouvant structurer des ronciers denses et assez étendus. **Turion** (figure 17) anguleux à faces planes à concaves, rouge bordeaux foncé mat ou violet foncé au soleil, souvent couvert en partie par un revêtement blanchâtre (pruine) desquamant, pubescent. Présence de nombreux petits poils fasciculés et étoilés (10-50 par cm de face) plus ou moins rapidement caducs, sans glandes pédicellées (glandes sessiles souvent présentes) ni micro-aiguillons. **Aiguillons** assez abondants (10-15 pour 5 cm), homogènes, implantés sur les angles, longs de 6 à 8 (9) mm, la plupart ou tous droits, à base assez large graduellement rétrécie en pointe mince. **Feuilles** (figure 18) de consistance ferme à 5 folioles dans la partie médiane des turions, souvent à 3 folioles aux extrémités, nettement pédalées (3-5 mm). **Pétiole** moyen (± 60 % de la foliole terminale, pétiole inclus), en général plus long que les feuilles basales, poilu (surtout des poils étoilés, poils longs peu nombreux), généralement muni de nombreux aiguillons (6-15), un peu inégaux, inclinés-courbés, longs de 2-4 mm, à base large. **Stipules** filiformes à linéaires. **Face supérieure** du limbe verte, glabre, souvent luisante. **Face inférieure** blanche courtement et densément tomenteuse avec des poils simples et longs, seulement présents sur les nervures (pilosité non sensible au toucher). **Foliole terminale** moyennement à longue-



Figure 17 : turion de *Rubus bifrons*



Figure 18 : feuille de *Rubus bifrons*



Figure 19 : inflorescence de *Rubus bifrons*

ment pétiolulée (30 à 50%), obovale ou elliptique, à **apex** nettement distinct, long de 5-15(-20) mm. Limbe à **base** arrondie ou à peine cordée. Marges à **dentelure** indistinctement périodique; dents très étroites à apex très acéré, dirigées en tous sens. Dents principales peu à nettement allongées, en

partie excurvées, profondes de 1 à 3 mm. **Inflorescence** (figure 19) oblongue bien développée, cylindrique, conique ou étroitement pyramidale, dégagée des feuilles dans les deux-tiers supérieurs. Pédoncules très étalés, souvent disposés presque à angle droit, portant 2 ou 3 fleurs. **Rachis** obtusément angu-

leux, plus ou moins droit, couvert de poils étoilés avec des poils étalés de plus en plus denses dans le haut de l'inflorescence, sans glandes ni micro-aiguillons. Aiguillons épars (5-12 pour 5 cm), tous droits ou certains légèrement courbés, un peu inclinés, (3)5-7(-9) mm, minces. **Pédicelles** longs de 6 à 15 mm, grisâtres, courtement tomenteux et avec des poils étalés, portant 3-10 aiguillons, un peu inégaux, aciculiformes, légèrement inclinés, la plupart droits, longs jusqu'à 2,5 (3) mm. **Sépales** réfléchis, gris-blanchâtre, tomenteux sans acicule. **Pétales** suborbiculaires, toujours rose clair. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres ou poilues. **Styles** verdâtres. **Carpelles** fortement poilus à l'apex. **Réceptacle** glabre ou presque.

Caractères diagnostiques

Au sein de la série *Discolores* (feuilles des turions blanches et tomenteuses au revers, turion et inflorescence non glanduleux), elle se reconnaît par ses turions poilus (poils étoilés et fasciculés), souvent en partie pruneux, portant des aiguillons droits, non inclinés et ses feuilles à 5 folioles nettement pédalées. Les aiguillons droits et minces portés par le rachis de l'inflorescence sont également caractéristiques.

Risques de confusion

Elle peut être confondue avec d'autres espèces de la série *Discolores* à turion poilu, notamment avec *R. ulmifolius*; les critères permettant de les différencier sont donnés pour cette espèce. Elle peut aussi être confondue avec *R. gillottii* qui est parfois considérée comme une variété de *R. bifrons*. *Rubus gillottii* a des fleurs

plus grandes, plus vivement colorées et un turion dépourvu de poils étoilés ; ses aiguillons sont généralement plus robustes que ceux de *R. bifrons*. *R. albiflorus* Sudre s'en rapproche quelque peu par ses feuilles à folioles basales pédalées et les aiguillons de ses inflorescences droits et fins. Cependant, elle s'en distingue nettement par la forme des folioles terminales très différente (ovale allongée), leur dentelure plus grossière et nettement périodique avec des dents principales plus profondes de 3 à 5 mm, la pubescence de la face inférieure un peu molle au toucher, les pétales de couleur blanche.

Répartition

La répartition de *R. bifrons* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique d'Europe, commune en Europe centrale et orientale, devenant de plus en plus rare vers l'ouest où son aire semble s'arrêter aux environs de Paris. Elle évite également les zones les plus froides comme les plus chaudes. En France, elle est surtout commune dans tout le Nord-Est mais aussi dans une grande partie du Sud (exclusivement en montagne), sauf dans les secteurs les plus méridionaux. Elle est omniprésente dans une grande partie du Nord-Est, notamment Alsace, Lorraine, Franche-Comté et Morvan sauf dans les zones les plus froides des montagnes ; elle se raréfie considérablement à l'ouest de la Meuse et de la Haute-Marne en direction de Paris.

Habitat

Elle est très fréquente sur les substrats neutres ou calcaires mais supporte très bien l'acidité du sol. Elle est donc calcicole à acidiphile

(voire acidiphile), mésotrophile à eutrophile, mésophile à mésoxérophile. Cette tolérance écologique lui permet de participer à de nombreux types de communautés de fourrés structurés par des ronces ou non, appartenant aux *Rhamno carthaticae* – *Prunetea spinosae*, plus rarement aux *Franguletea dodonei*.

Où l'observer ?

Il s'agit sans doute de l'une des espèces les plus faciles à trouver dans le nord-est de la France tant elle y est fréquente, mise à part dans les endroits froids et au-dessus de 900 m d'altitude et les départements les plus occidentaux (Nièvre, Yonne, Aube, Marne). Il suffit de repérer un roncier un peu important sur un talus, aux abords d'un parking ou même dans un terrain vague dans une ville ou un village, pour en trouver au moins quelques pieds ; elle s'observe ainsi dans les centres-villes d'Épinal, de Metz, de Chaumont et de Besançon.

Rubus vestitus Weihe

Synonymes : *R. debilitatus* Foerster, *R. vinetorum* Holandre, *R. leucanthemos* P.J.Müll. in Boulay

Série *Vestiti*

Tétraploïde : $2n = 28$

Description

Plante généralement peu à moyennement élevée (jusqu'à 1,80 m), pouvant structurer des ronciers denses et assez étendus. **Turion** (figure 20) obtusément anguleux à faces planes ou convexes, relativement épais, de 5 à 9 mm de diamètre, typiquement brun violacé foncé, velu. Présence de poils denses (20-100 par cm de face), étalés, sim-

ples ou plus souvent fasciculés et de poils étoilés tardivement caducs. Glandes pédicellées généralement très éparses ([0] 1-3 pour 5 cm de face), micro-aiguillons absents ou très rares. **Aiguillons** peu à moyennement abondants (5-12 pour 5 cm), droits, inclinés ou non, à large base conique brusquement rétrécie en pointe mince. **Feuilles** (figure 21), la plupart à 5 folioles, pédalées ou rarement digitées. **Pétiole** assez court (50 % de la foliole terminale, pétiolule inclus), généralement plus long que les feuilles basales, tomenteux et à poils étalés, à face supérieure avec des glandes pédicellées ou des soies courtes éparses à nombreuses, muni de nombreux aiguillons (8-15) inclinés, plus ou moins courbés. **Stipules** linéaires-lancéolées. Limbe épais, **face supérieure** vert foncé, poilue (20-40 poils par cm²). **Face inférieure** grise à blanc-grisâtre, tomenteuse, portant des poils allongés denses formant une pubescence luisante, molle et soyeuse au toucher. **Foliole terminale** moyennement pétiolulée (35 à 45%), largement obovale à orbiculaire, à **apex** nettement distinct, long de 5-8 mm. Limbe à **base** large, tronquée ou légèrement cordée. Marges à **dentelure** presque régulière ; dents larges à apex acéré. Dents principales droites ou incurvées, peu profondes (jusqu'à 1,5 [2] mm). **Inflorescence** (figure 22) pyramidale ou oblongue, dépassant les feuilles, à pédoncules étalés. **Rachis** densément tomenteux-hirsute avec 10 à plus de 100 glandes pédicellées pour 5 cm, généralement cachées dans la pubescence, micro-aiguillons aciculiformes épars. Aiguillons épars (5-10 pour 5 cm) assez grands (6-8 mm) inégaux, un peu inclinés, la plupart ou tous droits, rougeâtres à la base, jaunâtres au sommet. **Pédicelles** longs de 10 à 20 mm, grisâtre-blanchâ-



Figure 20 : turion de *Rubus vestitus*



Figure 21 : feuille de *Rubus vestitus*

Figure 22 : inflorescence de *Rubus vestitus*



tre, densément tomenteux-laineux, avec des poils épars étalés longs, portant plus de 20 glandes pédicellées rouge foncé, la plupart dépassant la pubescence, avec souvent quelques micro-aiguillons aciculiformes et 4-8 aiguillons inégaux, longs de 3 à 2,5 mm, étalés ou un peu inclinés, droits. **Sépales** réfléchis, à apex court, gris, tomenteux-hirsute, avec des glandes pédicellées rouges et quelques acicules. **Pétales** blancs (f. *albiflorus*) ou rose-rouge (f. *vestitus*), largement elliptiques à obovales. **Étamines** plus longues que les styles, filets blancs (f. *albiflorus*) ou roses (f. *vestitus*), anthères glabres ou poilues. **Styles** blanc-verdâtre (f. *albiflorus*) ou à base rouge (f. *vestitus*). **Carpelles** et **réceptacle** très poilus.

Caractères diagnostiques

R. vestitus est assez facile à identifier par ses turions brun violacé foncé, densément poilus, à aiguillons droits et quasiment sans glandes pédicellées, ses feuilles à folioles terminales presque orbiculaires, blanchâtres et très soyeuses au revers et la présence de nombreuses glandes pédicellées rouges sur tous les axes de l'inflorescence. À noter qu'il existe deux formes, l'une à pétales blancs, l'autre à pétales rose-rouge.

Risques de confusion

Cette espèce peu variable est souvent facile à reconnaître même pour un débutant mais il convient de se méfier de sosies appartenant à des séries différentes, notamment un taxon appartenant à la série *Discolores* fréquent dans le Jura (pour l'instant non nommé) mais sans aucune glande sur les axes de l'inflorescence. *Rubus transvestitus* Matzk. présente également une ressemblance avec

R. vestitus mais son turion est couvert de glandes pédicellées (série *Pallidi*). Cette espèce est présente dans le Nord-Est en Meurthe-et-Moselle. *Rubus conspicuus* P.J.Müll., espèce appartenant également à la série *Vestiti*, est proche de *R. vestitus* (notamment de la f. *vestitus*) et s'en différencie par la forme de sa foliole terminale étroitement à largement obovale, jamais orbiculaire, à dentelure périodique et à face inférieure à pubescence non ou faiblement perceptible au toucher. Ses pétales sont toujours rose vif et ses carpelles pratiquement glabres. Il convient de vérifier soigneusement ces caractères en cas de doute. *Rubus conspicuus* est globalement plus rare que *R. vestitus* mais, dans certains secteurs, elle semble assez fréquente comme dans la partie nord-est des Avants-Monts à cheval sur le Doubs et la Haute-Saône.

Répartition

La répartition de *R. vestitus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne (ouest et centre européenne) fréquente depuis le centre de la France jusqu'au nord de l'Allemagne ainsi qu'au Royaume-Uni. Elle est présente aussi au Portugal, en Espagne, dans le sud de la Suède et de la Norvège et semble atteindre sa limite est en Hongrie. Elle est largement répandue en France notamment dans l'Est et le Nord. Dans le Nord-Est, sa répartition n'est pas encore connue dans le détail mais elle semble très fréquente dans tous les secteurs calcaires et marneux; elle est plus rare, mais cependant présente, dans les zones argilo-siliceuses. Elle devient rare dans les secteurs les plus occidentaux de la Bourgogne, comme la Nièvre et semble manquer dans le Morvan.

Habitat

Rubus vestitus affectionne les sols calciques à neutres assez secs mais peut se rencontrer aussi sur des sols peu acides, dans les Vosges par exemple. Elle forme ou participe à la composition floristique des ronciers pionniers ou permanents intra-forestiers colonisant les zones ouvertes (chablis, clairières, talus des routes, sentiers) mais aussi les sous-bois où elle prend un aspect différent (plante plus réduite, feuilles moins blanches au revers). Elle contribue à la colonisation des espaces agricoles en déprise sur les sols qui lui conviennent. Elle est caractéristique des communautés de ronciers basiclinophiles à neutroclinophiles, xérophiles à mésophiles, mésotrophiles développés sous climat subatlantique à continental, du *Rubion grabowskii* – *vestiti*. Dans les secteurs acides, elle est peu fréquente et se localise généralement en bordure de forêt (par exemple à Saint-Gorgon), parfois au milieu des pâtures (vers Gérardmer).

Où l'observer ?

Compte-tenu de sa fréquence dans le Nord-Est, elle est facile à trouver en la recherchant de préférence dans les zones ouvertes (elle est plus facile à reconnaître que dans les secteurs trop ombragés) des massifs forestiers développés sur les plateaux calcaires. Les pâtures séchées à l'abandon sont également favorables à son observation.

Rubus rudis Weihe

Série *Radula*

Tetraploïde : $2n = 28$

Description

Plante moyenne à faible, basement arquée. **Turion** (figure 23) fortement anguleux à faces planes ou concaves, assez épais, de 4 à 8 mm de diamètre, rouge-bordeaux foncé parfois légèrement pruiné, glabre (moins de 5 poils par cm de face). Glandes pédicellées denses à très denses (plus de 75 par cm de face) courtes (0,5-1 mm). Nombreux micro-aiguillons surtout aciculiformes. **Aiguillons** peu denses (8-14 pour 5 cm), surtout disposés sur les angles, longs de 4-6 (7) mm, droits, légèrement à fortement inclinés, à base large puis contractés en pointe mince, pourpres ou rouges à pointe jaune. **Feuilles** (figure 24) à 5 folioles, mais également à 4 ou 3 et, dans les deux premiers cas, nettement pédalées. **Pétiole** moyennement long (55-60 % de la foliole terminale, pétiole inclus), plus long ou égalant les folioles basales mais parfois un peu plus court, de couleur pourpre, à poils simples et fasciculés épars à nombreux, courts et très courts, et avec des glandes pédicellées et des micro-aiguillons aciculiformes nombreux, courts et très courts, généralement muni de nombreux aiguillons (10-20) inégaux, minces, inclinés, légèrement courbés. **Stipules** filiformes. **Face supérieure** du limbe vert foncé, luisante, glabre. **Face inférieure** vert-grisâtre à grise munie de poils étoilés formant un voile fin ou dense, parfois caducs à la fin et de poils allongés formant une pubescence peu à moyennement perceptible au toucher. **Foliole terminale** moyennement pétiolulée (27-36%), étroitement à largement elliptique à un



Figure 23 : turion de *Rubus rudis*



Figure 24 : feuille de *Rubus rudis*



Figure 25 : inflorescence de *Rubus rudis*

peu obovale, graduellement rétrécie en **apex** mince, long de 10 à 20 mm. Limbe à **base** cunée ou arrondie, rarement encochée. **Dents** dirigées en tous sens, à tendance périodique. Dents principales, pro-

fondes de 1,5 à 2,5 (3) mm, un peu allongées, en partie excurvées. **Inflorescence** (figure 25) paniculée, nettement pyramidale ou conique lorsqu'elle est bien développée, à rameaux divariqués. **Rachis** un

peu flexueux, brunâtre à pourpre avec des poils courts, légèrement tomenteux dans sa partie supérieure. Très nombreuses glandes pédicellées très courtes. Micro-aiguillons aciculiformes épars. Aiguillons assez épars (6-10 pour 5 cm), inclinés, droits à un peu courbés, longs de 2 à 4 mm, minces. **Pédicelles** longs de 10 à 30 mm, courtement tomenteux, munis de glandes pédicellées denses, homogènes, à tête rouge, portant 2-6 aiguillons longs de 1,5 à 2 mm, étalés ou un peu inclinés, droits. **Sépales** lâchement réfléchis à dressés, munis d'un apex un peu allongé, grisâtres, tomenteux avec des glandes pédicellées courtes et denses, sans acicule ou faiblement aciculés. **Pétales** rose pâle, étroitement elliptiques. **Étamines** un peu plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres. **Carpelles** presque glabres. **Réceptacle** poilu.

Caractères diagnostiques

Avec son turion glabre couvert de glandes pédicellées courtes et d'acicules, ses feuilles vertes, luisantes et glabres sur la face supérieure et grises tomenteuses au revers et ses dents principales excurvées, *R. rudis* ne devrait pas être confondue avec une autre espèce au moins dans le nord-est de la France. Ses inflorescences bien développées, typiquement coniques, à rameaux divariqués portant des fleurs rose pâle confirment généralement la détermination.

Risques de confusion

Lorsque l'ensemble des critères est confirmé le risque de confusion semble très faible. À noter cependant qu'une *Pallidi* très semblable à *R. rudis* mais dépourvue de tomen-

tum à la face inférieure des feuilles, a été trouvée à Doulaincourt en Haute-Marne (*R. pallistamineus* Sudre); il pourrait s'agir d'une forme particulière de *R. rudis*.

Répartition

La répartition de *R. rudis* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). Elle est répandue et fréquente en ex Allemagne de l'Ouest, dans le Benelux, dans les parties méridionale et centrale du Royaume-Uni comme dans certains secteurs du nord-est de la France. Elle est plus dispersée en Suisse, Autriche, République tchèque, Pologne et atteint l'Ukraine. En France, sa répartition n'est pas encore très bien connue mais elle semble surtout cantonnée dans le Nord-Est où elle est particulièrement fréquente et souvent abondante dans plusieurs secteurs de la Haute-Marne, ainsi qu'en Lorraine, notamment à l'ouest de Metz. Assez curieusement, car les conditions écologiques lui sont favorables, elle est très dispersée en Franche-Comté et semble manquer dans la Nièvre.

Habitat

Rubus rudis est une espèce neutroacidophilique à calcicole affectionnant les sols assez riches en nutriments. Weber (1995) l'indique comme relevant du *Pruno spinosae* – *Rubion radulae*, alliance regroupant des fourrés riches en espèces de ronces venant sur des sols plus ou moins désaturés. Dans le Nord-Est, elle pénètre aussi dans des communautés de ronciers affectionnant des sols plus calcaires relevant du *Rubion grabowskii* – *vestiti*.

Où l'observer ?

Elle est abondante et facile à observer en Haute-Marne dans les environs de Chaumont par exemple dans la forêt du Corgebin, ainsi que dans le sud de la Haute-Marne entre Vivey, Courcelles-en-Montagne et Villegusien-le-Lac. De même, en Lorraine, on la trouve en abondance dans les bois des plateaux calcaires, par exemple autour de Metz, de Nancy et de Neufchâteau. Elle est plus difficile à trouver en Franche-Comté : elle se rencontre sur les plateaux dominant Vesoul en Haute-Saône et de manière très dispersée dans le Doubs et le Jura, mais parfois en abondance, comme dans le bois des Trêches à Dompierre-sur-Mont (39) où elle domine la flore du sous-bois. En Bourgogne, elle n'est pas rare autour de Châtillon-sur-Seine et au sud d'Auxerre.

Rubus pedemontanus Pinkw.

Synonymes : *R. glandulosus* Bellardi, *R. bellardii sensu* Weihe *et auct.*
Série *Glandulosi*
Tétraploïde et pentaploïde : $2n = 28, 35$

Description

Plante plus ou moins dressée au début, puis arquée bas et couchée. **Turion** (figure 26) arrondi à obtusément anguleux, souvent taché de rouge violacé ou entièrement rouge violacé, parfois un peu prumineux, à poils épars ([0-] 1-5 poils par cm de face), simples, couvert de glandes pédicellées inégales (plus de 75 par cm de face) en mélange avec de nombreux micro-aiguillons aciculiformes. **Aiguillons** (les plus gros) assez abondants (10-15 pour 5 cm), aciculiformes à conformes en transi-

tion avec les micro-aiguillons, longs de 2,5 à 4,5 mm, à bases un peu élargies puis brusquement rétrécis. **Feuilles** (figure 27) amples, molles, souvent convexes, à 3 folioles. **Pétiole** assez court (45 % de la foliole terminale, pétiole inclus), beaucoup plus court que les folioles latérales, à face supérieure courtement poilue-laineuse, à glandes pédicellées denses et à soies aciculiformes nombreuses et fines. Il est muni de 8-14 aiguillons, minces, assez inclinés, droits à légèrement courbés. **Stipules** filiformes à linéaires. **Face supérieure** du limbe verte, poilue (15-50 poils par cm²). **Face inférieure** verte, sans poils étoilés, à pubescence non perceptible au toucher. **Foliole terminale** courtement pétiolulée (18-30 %), elliptique à un peu obovale, à **apex** bien marqué brusquement rétréci, long de 15 à 25 mm, fin et souvent un peu courbé. Limbe à **base** arrondie ou tronquée, rarement encochée. Marges à **dentelure** régulière à un peu périodique; dents étroites, mucronées. Dents principales peu différenciées des autres, profondes de 1 à 2 mm, droites ou excurvées. **Folioles latérales** de forme similaire à celle de la foliole terminale, mais dissymétriques, plus larges du côté du pétiole, mais non lobées. **Inflorescence** (figure 28) généralement pauciflore (moins de 25 fleurs), courte, penchée, souvent tronquée, dépassant peu les feuilles, à pédoncules supérieurs longs très étalés à presque divariqués. **Rachis** flexueux, anguleux, poilu-laineux, couvert de glandes pédicellées inégales, de soies glanduleuses et de micro-aiguillons aciculiformes. Aiguillons aciculiformes à peine distincts plus ou moins nombreux (4-10 pour 5 cm) en transition avec les micro-aiguillons, un peu courbés, longs de 2 à 3,5 mm. **Pédicelles** longs de 10 à 25 mm, tomenteux-



Figure 26 : turion de *Rubus pedemontanus*



Figure 27 : feuille de *Rubus pedemontanus*

Figure 28 : inflorescence de *Rubus pedemontanus*



laineux, couverts de glandes pédicellées inégales, la plupart longues, jaunâtres ou à tête rouge, portant (3) 5-15 aiguillons longs de 1,5 à 2,5 mm, presque droits ou un peu courbés. **Sépales** d'abord étalés puis plus ou moins redressés sur le fruit, à apex court, vert-grisâtre, tomenteux, densément couverts de glandes pédicellées et hérissés d'acicules jaunâtres. **Pétales** blancs, étroitement spatulés à étroitement elliptiques. **Étamines** un peu plus longues que les styles, filets blancs, anthères glabres. **Styles** verdâtres à base parfois légèrement rougeâtre. **Carpelles** glabres ou un peu poilus à l'apex. **Réceptacle** presque glabre.

Caractères diagnostiques

Cette plante se caractérise surtout par ses turions arrondis rouge violacé (au soleil) très peu poilus couverts de glandes pédicellées et de micro-aiguillons, par ses feuilles trifoliolées à apex terminal bien marqué et très long et surtout par ses petites inflorescences toujours pauciflores à pédoncules supérieurs presque divariqués.

Risques de confusion

Rubus pedemontanus appartient à la série *Glandulosi*, comprenant de nombreuses entités dont la plupart sont non décrites et réputées inclassables. Cette espèce s'individualise cependant assez nettement dans ce complexe, notamment par la presque glabreté de son turion et par les aiguillons de ce dernier, souvent plus développés que chez les autres espèces de la série; il convient toutefois de bien prendre en compte l'ensemble des critères donnés dans la description pour l'identifier avec certitude.

Répartition

La répartition de *R. pedemontanus* est donnée par Kurtto *et al.* (2010). C'est une espèce endémique européenne dont l'aire connue s'étire depuis le centre du Royaume-Uni jusqu'aux Pyrénées et jusqu'à l'ouest de l'Ukraine et au sud de la Suède. En France, elle est commune dans le Nord-Est, notamment dans les massifs des Vosges, du Morvan et du Jura où elle s'observe largement au-dessus de 1000 m d'altitude (jusqu'à 1270 m à Culoz dans l'Ain ; 1450 m dans le Voralberg en Autriche [*in* Weber, 1995]). Elle est également présente dans le massif alpin où elle a été identifiée à plusieurs reprises par les auteurs dans le Chablais et le Vercors. Par contre, elle est rare en plaine, excepté dans le Bassigny et en Lorraine ; elle se rencontre çà et là, par exemple vers Chaumont (bois du Fays), Troyes (bois de Macey) et Vesoul (Calmoutier).

Habitat

C'est une espèce hémisciaphile, d'optimum acidiphile, oligotrophile et mésophile. Elle participe à des communautés de ronciers relevant du *Lonicero periclymeni – Rubion sylvatici*. Elle caractérise en particulier le *Rubetum pedemontani* H.E. Weber *in* Pott 1995 où elle est associée à *R. nessensis*, *R. plicatus* et *R. idaeus*. La présence de cette association nettement boréo-atlantique, décrite dans la plaine d'Allemagne du Nord-Ouest, reste à attester formellement en France. Par ailleurs, *R. pedemontanus* participe à des communautés montagnardes actuellement non décrites, moins acidiphiles, notamment sur les substrats calcaires plus ou moins désaturés du Jura par exemple, mais aussi dans les Vosges.

Où l'observer ?

Bien que présente en plaine, par exemple sur les plateaux calcaires autour de Gorze (Moselle), il est plus sûr de la rechercher en mon-

tagne dans le Morvan, les Vosges et le Jura. Dans les Vosges, elle est particulièrement abondante sur le flanc sud du ballon d'Alsace, notamment sur les talus surplombant la route entre Giromagny et le sommet du Ballon, ainsi qu'à Xonrupt, entre les lacs de Longemer et de Retourner. Dans le Jura et le Doubs, elle est omniprésente dans les forêts à partir de 900 m.

Bibliographie

- Kurtto A., Weber H.E., Lampinen R. & Sennikov A.N. (eds.), 2010. *Atlas Flora Europaeae. Distribution of vascular plants in Europe* 15. Rosaceae (Rubus). The Committee for Mapping the Flora of Europe & Societas Biologica Fennica Vanamo, Helsinki, 362 p.
- Mercier D., 2014. *Rubus L. In* Tison J.-M. & de Foucault B., *Flora Gallica*, Biotope, Mèze : 1003-1012.
- Weber H.E., 1995. *Rubus L. In* Hegi, *Illustrierte Flora von Mitteleuropa* IV/2A. Ed. 3, Blackwell Wissenschafts Verlag, Berlin : 284-595.



